

informations correspondance ouvrières

Regroupement, Inter Entreprise

SOMMAIRE

LA VIE AUTOUR DU BULLETIN

CINEMA

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE p 1
Jeumont ,Lorraine ,I B M

ALGERIE p 6
Garder toute sa raison
La grève de la faim- Lettres
Données économiques

CORRESPONDANCE p 9

DISCUSSION p 10
La démystification

LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE p 13
Le système d'équipe à Coventry
Grève aux usines Rootes à Acton

LE NUMÉRO

mensuel

0,30 NF

NOVEMBRE 1961

n° 2

LA VIE AUCOUR DU BULLETIN

Réunion inter-entreprise Paris

Cette réunion avait été prévue pour le 18 novembre, mais à cause de la manifestation contre la guerre d'Algérie, beaucoup de camarades n'ont pu y participer ou n'ont fait que passer. La discussion a porté principalement sur des questions matérielles et sur la manière d'associer plus de camarades à la rédaction et à l'élaboration du bulletin.

Abonnements et souscriptions

Quelques abonnements ont été réalisés. La comptabilité est ouverte à tous, des comptes seront publiés régulièrement. L'obtention du tarif des périodiques et les contributions des camarades permettront d'améliorer la présentation.

Projets d'articles

Faute de place, nous avons dû écarter de ce numéro différents articles. Le texte sur les paysans fela peut être l'objet d'une brochure distincte. Un texte sur les accords d'entreprise figurera dans le numéro de décembre.

Textes et revues

La revue NOIR ET ROUGE (n° 19 - novembre 1961) contient deux textes de discussion, l'un sur "Travailleurs, syndicats et militants", l'autre sur "Marxisme et Anarchisme" (Lagart - BT III3 - Paris 18ème)

Un groupe de camarades a publié un texte important sur le nationalisme (exemplaires à demander à I C O)

Le Musée du Soir (n° 12 - octobre 61) relate la vie de 1934 à 1939 d'une bibliothèque ouvrière autour de laquelle, à la faveur de conférences et d'expositions, près de 500 travailleurs et intellectuels purent se regrouper indépendamment de toute "politique de clan" (Beveloot - Cité Bonnel, 6 Allée D, Lallaing - Nord)

Cinéma

"Samedi soir dimanche matin" et "Chronique d'un été"

Voici deux films qui mettent en scène des ouvriers. Ce n'est pas si fréquent. Le premier est anglais. Il n'a pas de prétentions spéciales mais fait revivre de façon très brutale l'atmosphère déprimante des villes industrielles anglaises et de leurs quartiers ouvriers. Le second a été réalisé par J. Rouch ("Moi, un noir") et par E. Morin, sociologue ex-communiste. Il a des prétentions. Celle notamment, d'être un "cinéma expérimental" - ce qui est vrai - celle d'être un "cinéma vérité" - ce qui est faux.

Expérimental, il l'est par le recours à des acteurs non spécialistes et notamment deux ouvriers de Renault (Angelo et Mothé), une secrétaire (Mari-Lou), acteurs improvisés que certains d'entre nous connaissent. Expérimental, il l'est également.
(suite page 18)

// Les travailleurs en France

Chez Jeumont:

Lors des grandes manifestations de rue du 17 Octobre, quatorze Algériens travaillant dans l'usine ont été arrêtés. Douze sont revenus après un à cinq jours de détention.

Aimane: cinq plaies à la tête, ne sortait de l'hôpital que le 2 novembre. Birem, une plaie à la tête était parqué sans soin au Palais des Sports. Deux disparus: Sidani et Daoud. L'un travaille au sablage, l'autre manoeuvre. Que sont-ils devenus? Aurait-ils été parmi la soixantaine de cadavres d'Algériens retirés de la Seine? Seraient-ils encore parmi les milliers de détenus dans les camps de Vincennes et d'ailleurs, ou renvoyés en Algérie? Personne ne le sait.

Le 14 Novembre, la C.F.T.C. et la C.G.T. de l'usine ont fait une collecte en faveur de ces victimes de la répression policière.

C'était fort bien.

Mais dans le petit tract d'appel à la solidarité, on n'a pas oublié d'ajouter que "ce geste renforcera l'amitié de nos deux peuples". Depuis quand cette amitié avait-elle existé entre "nos deux peuples"?

Trente mille travailleurs algériens dans les rues de Paris, plus de cent morts sous les balles, les matraques des flics. Plus de quatorze mille internés (chiffre officiel) après les manifestations, dans des conditions bestiales. Cette manifestation bien qu'elle ait été faite sous les mots d'ordre nationalistes du F.L.N. a pour cause directe l'interdiction aux Algériens de sortir après 8 heures du soir, mesure répressive imposée par la police contre les attentats terroristes du F.L.N. Pourquoi n'applique-t-on pas ce couvre feu à tout le monde, car les O.A.S. déposent leur plastic surtout la nuit?

Cette mesure à discrimination raciale équivaut à une déclaration de guerre contre les algériens travaillant en France.

Nous avons constaté l'impassibilité totale des ouvriers parisiens devant l'évènement. Une centaine d'ouvriers de chez Renault ont manifesté dans les rues de Billancourt contre la répression. D'après les journaux un cheminot de la gare St Lazare

qui a débrayé en signe de protestation contre les brutalités des flics sur les femmes musulmanes qui manifestaient, a été appréhendé par la police.

Qu'ont-ils fait les syndicats, en dehors des "protestations énergiques" et des menaces ? " Si ça recommence, nous déclencherons des grèves ! ".

Notre apathie générale n'est plus à étonner personne. Devant la guerre d'Indochine qui a duré 8 ans (1946-1954) la classe ouvrière française qu'a-t-elle fait pour essayer d'arrêter le massacre des paysans du Vietnam par le corps expéditionnaire? Maintenant, devant la guerre d'Algérie qui entre dans sa 8^e année, l'"amitié entre nos deux peuples" s'est bien manifestée depuis par le consentement à l'envoi régulier de jeunes Français en Afrique du Nord pour tanner la peau aux Arabes et y laisser la leur.

" La lutte contre la guerre, personne ne marchera" nous répondaient invariablement les dirigeants syndicaux quand nous évoquons le problème dans les assemblées ouvrières. Mais lorsqu'il s'agissait de défendre De Gaulle contre les généraux insurgés d'Alger, les syndicats, comme un seul homme, avaient bien su faire appel à la grève générale, et presque tout le monde a bien marché.

Les étudiants et les intellectuels eux, ont organisé une manifestation silencieuse, place Maubert, contre la répression, le racisme. Au moins ils ont exprimé leur dégoût du régime, leur solidarité envers les victimes. D'autres manifestations ont eu lieu les 1^{er} et 18 Novembre. Mais elles restent limitées et sans beaucoup d'effet.

Assassinats, plastic, banditisme politique, deviennent quotidiens, choses habituelles. Nous vivons dans un climat de pourrissement social qui, sans aucune réaction de la part de la classe ouvrière, pourrait nous mener vers un régime de privation totale des libertés. La guerre d'Algérie s'est transportée au coeur même de la métropole. Les lynchages d'algériens dans les rues de Paris, sont ceux là mêmes pratiqués à Oran. Ce pourrissement va progressivement, tant que durera la guerre d'Algérie. Et la guerre continue non seulement de par la volonté de ceux qui nous gouvernent, mais surtout par notre apathie et notre indifférence générale.

Nous sommes solidaires envers les ouvriers algériens dans leur lutte contre toutes oppressions étatique et patronale, tout racisme, en tant qu'exploités d'une même classe.

Mais nous n'appuyons pas pour autant le nationalisme algérien, comme tout autre nationalisme. Nous n'espérons pas que les ouvriers et paysans d'Algérie combattent pour arriver simplement à changer de maîtres et d'exploiteurs dans une Algérie algérienne. Que sont devenus les ouvriers et paysans du Maroc, de Tunisie et des autres pays coloniaux, après l'indépendance nationale?

Qu'est-ce qui empêche les paysans et les ouvriers d'Algérie de s'orienter vers la prise en mains de leur propre sort, quand ils ont encore les armes ?

S'ils se contentaient de marcher aveuglément derrière la bourgeoisie nationaliste, ce serait tragique.

Une mine occupée trois semaines en Lorraine:

Pour la C.G.T. et l'Humanité, la lutte des mineurs de fer de Lorraine c'est un problème "d'intérêt national", pour "faire échec au 4^e plan gaulliste de modernisation". (Huma du 6/II), " Seules les veines les plus riches seront exploitées jusqu'à épuisement du bassin, au mépris de l'intérêt national " (Huma du 21/IO). Si la C.G.T. avait élaboré le plan, comme en 46, c'est-à-dire le minerai ou l'acier était exporté en Russie au lieu de l'Allemagne, nul doute que l'intérêt national serait sauf et que l'intérêt stratégique de l'URSS passerait aussi avant celui des mineurs.

Pour les mineurs de Crusnes (Société Métallurgique d'Aulnoy-Villers) 28 licenciements promis, c'était le reclassement en usine, ou le déracinement et comment retrouver les 100.000 Frs mensuels, moyenne jour et sous-sol.

A la "quinzaine d'action revendicative avec réunions, délégations, pétitions " (Huma du 16/IO) décidée par la Fédération Lorraine CGT, ils répondirent en décidant de rester dans la mine. " On y crevera s'il le faut dans ce trou. Qu'est-ce qu'on a à perdre?" (déclaration d'un mineur).

Ils y restèrent trois semaines, et en sortirent quand ils eurent l'assurance d'un réembauchage prioritaire dans les mines de fer, sans licenciements.

C'est quand même tragique de voir 75 mineurs se battre pour rester mineur toute leur vie, au lieu de voir 20.000 mineurs demander la réduction du temps de travail (journalier ou avancement de retraite) pour compenser l'augmentation de rendement prévue, de 35%. Sans doute, l'Humanité a pu se payer de belles photos, et des comptes rendus larmoyants sur "les mineurs barbus, sortant de la mine en chantant la Marseillaise (et vive le nationalisme contre les Allemands qui prennent tout le minerai) et embrassent leurs femmes et enfants".

Ça, c'était pour Paris. Parce qu'en Lorraine, à une vingtaine de kilomètres de là, voici ce qu'en dit un camarade de Thionville :

"Vous me demandez si la grève sur le tas de Villerupt a eu une certaine influence dans la Sidérurgie Lorraine? Dans ma boîte (S.O.L.L.A.C. " Société Lorraine de Laminage Continu") absolument aucun retentissement; ayant posé la question à des camarades militants de la C.F.T.C. (la CGT elle, est plutôt nulle ici) ils n'ont pu me répondre, et ont dû consulter les délégués du personnel pour pouvoir me donner des explications sur cette affaire; quant à moi-même et les camarades de l'atelier, nous n'en avons jamais entendu parler. Donc, dans ma boîte, absolument aucune réaction, pourtant la SOLLAC groupe 9.000 employés, ouvriers, et cadres".

Visite à l'usine I.B.M.-France (électronique)

I.B.M.-France emploie 2.700 personnes environ dans son usine située en bordure de la nationale 7, au Plessis-Chenet, près de Corbeil.

Les contrastes ne manquent pas dès l'abord; les symboles d'une époque révolue sont rassemblés encore à l'entour par les exploitations agricoles du village alors que l'usine a réuni: gare spécialement réservée à son usage, passage souterrain sous la route nationale, restaurant style libre-service, terrain de sport, pelouses, etc... bref, les éléments du standing propres à classer une entreprise dans la seconde moitié du 20ème siècle.

Et pourtant entre les champs de betteraves et la Seine, c'est bien là que sont usinés et expédiés les pendules électriques pour les usines, et les ouvriers, et surtout les tabulatrices qui établiront les factures, et les ordinateurs, suprême distraction des directeurs.

Pourquoi ne pas répéter les explications données à l'entrée avec la paire de lunettes qui permettra de respecter les consignes de sécurité imposées aux ouvriers? Expansion constante, doublement tous les 3 ans des effectifs, du chiffre d'affaires, hauts salaires, diminution constante de la durée de la semaine de travail, suppression du travail à la chaîne (par exemple où il fallait 13 postes pour fabriquer une pièce déterminée, il n'y en a plus que trois), et enfin possibilité, en plus des cours de formation technique suivis par l'ensemble du personnel (mathématiques, français, électricité) possibilité en dehors des heures de travail de recevoir l'enseignement de son choix dès qu'un nombre de 5 individus le demande. (par exemple si 5 personnes désirent apprendre le chinois, l'IBM embauche un professeur de chinois). Le personnel a été recruté dans la région et formé sur place.

Dès l'entrée, dans l'atelier d'usinage des pièces pour machine à écrire tabulatrices, l'impression de netteté et d'organisation semble donner consistance aux propos de l'introducteur. Plus loin, les bains de cadmiage, si sales et si toxiques dans d'autres usines, paraissent fonctionner avec peu d'interventions manuelles et beaucoup

de propreté, les fours ne rejettent pas de chaleur, ni d'odeurs désagréables. Pourtant les visiteurs sont guidés vers d'autres opérations, celles toutes nouvelles qui servent à fabriquer des circuits imprimés, feuilles de matière plastique cuivrées, imprimées décapées, découpées pour former des plaques de la dimension d'un petit beurre de bonne taille, qui recevra dans d'autres ateliers les diodes; les biscuits seront fixés ensuite par groupe de huit sur des récepteurs, également en matière plastique. Plus loin encore ces récepteurs seront équipés de lames de contact, sur chacune de ces lames est fixée une bille d'or (pour la bonne conductibilité, et éviter l'oxydation). Pour chacune de ces opérations, une machine a remplacé une ou plusieurs manipulations répétitives. Le travail a l'air de consister à regarder une machine et à être attentif à ses moindres désirs. Puis tous ces groupes de biscuits sont rassemblés dans des cadres de métal, leurs petites tiges enduites d'or reliées entre elles suivant l'ordre du bureau d'études représenté par un "bleu". Et 50 ou 60 ouvriers font de cette couture. Mais dans la salle, un nouveau né venu de loin, fait ses premiers pas, c'est lui qui plus tard dans chaque cadre tissera tout seul les "cablages". Enfin tous ces cadres numérotés, étiquetés, testés, vont être rassemblés pour faire l'ordinateur qui sera essayé dans les salles voisines.

Dans ce secteur on monte, on teste, et en état de gestation, interclassées, tabulatrices, lecteurs de bandes, différents types d'ordinateurs, reçoivent les soins les plus attentifs.

Qui donc soigne, ausculte, toutes ces créatures, qui donc les fabrique les assemble?

Ceux que vous voyez sur les plages en août, ceux qui ressemblent de loin à des directeurs d'entreprise, qui les singent dans leur accoutrement, mais qui, lorsqu'ils sont au boulot, subissent le travail qu'ils font.

Quelques personnalités à travers ces blouses blanches:

- un chef de service, ou d'autre chose, qui avait jugé nécessaire au rehaussement de son standing, d'agrémenter ses chaussures de boucles dorées et d'entourer son cou d'un col plus haut que la moyenne.

- les ouvriers de l'entretien, ceux dont l'âge vraisemblablement ne permettait plus de suivre le rythme, mais dont les yeux exprimaient l'ironie et peut être une grande compréhension de leur situation.

Quelle est la place de ce "prolétariat" dans l'idée de la classe ouvrière que nous conservons tous? Dans cette transformation, dans cette modernisation permanente à laquelle ces travailleurs sont soumis, ceux-ci expriment-ils des revendications, lesquelles, et comment?

C'est ce que l'on se demande en sortant de là.

Algérie

Garder toute raison:

Après des années d'indignations renfermées, d'espoirs déçus, d'inaction mal contenue, d'impuissance déprimante, après l'envolée vite retombée du 27 Octobre 1960 les récentes manifestations du 1^{er} Novembre et surtout celle du 18 novembre peuvent redonner à chacun l'espoir de pouvoir "faire quelque chose" qui corresponde à sa revendication totale d'homme dominé, exploité et aliéné.

Une porte semble enfin ouverte. L'action présente peut influencer sur l'évolution du conflit algérien et, par delà amener aussi une modification, plus ou moins profonde des structures politiques. A la condition qu'elle se poursuive et que les travailleurs s'en mêlent.

Si l'on prend part à ces luttes avec tout son enthousiasme et sa détermination, il faut pourtant garder toute sa raison. Pour les travailleurs, le danger est partout, et pas seulement de droite. C'est Mollet qui a mobilisé les rappelés en 56 et hissé Lacoste en Algérie. C'est Thorez qui a "fait savoir terminer une grève en 36". C'est le PC et LA SFIO qui en 1945 ont fait dévier le "grand espoir de la Libération", dans le nationalisme de la reconstruction de la France. C'est cette reconstruction qui a redonné force au capitalisme français, et qui lui a permis, tant par son pouvoir économique que par l'encadrement des travailleurs dans les syndicats, de mener, sans danger, les guerres coloniales d'aujourd'hui.

C'est vraisemblablement une fraction de ce capitalisme qui profitera de la fin de la guerre d'Algérie. Une classe nouvelle tend à percer (bureaucratie ou technocratie); ce sont les mécontents de toutes sortes, qui par leur action, font croître les contradictions de la société capitaliste française d'aujourd'hui; ce sont eux qui fournissent les troupes de manœuvres des organisations qui consciemment ou non, expriment comme revendication politique le pouvoir de cette nouvelle classe.

Les "mouvements populaires" autour des mots d'ordre vagues comme "La paix en Algérie" la laïcité, la défense des libertés ou de la démocratie, sont aussi confus que ceux qui en 1830 ou 1848 conduisaient les ouvriers à se battre pour la bourgeoisie. Les mouvements actuels pèseront sur l'issue de la guerre, mais aussi ils vont redonner une virginité au PC et à la CGT et accroître l'audience du PSU. En quoi ces organisations expriment-elles la revendication profonde des travailleurs? Elles œuvrent pour une société bureaucratique; d'autre part, il n'y a pas à attendre d'elles qu'elles aient, même dans ce but, une attitude révolutionnaire. La ligne du PC c'est la coexistence pacifique, il faut suivre à travers ses actions (ou son inaction) les méandres d'une politique constamment retardatrice ou faisant tout dévier dans le légalisme et le parlementarisme.

Il y a un fait très significatif dans les manifestations actuelles: c'est la cassure que ces organisations maintiennent entre les revendications ouvrières et les revendications politiques, entre l'action dans la rue (limitée volontairement à quelques mouvements) et l'action dans les entreprises. Les organisations ont la plus grande méfiance de la classe ouvrière, elles ont peur qu'un mouvement trop puissant ne les déborde, et les force à prendre d'autres positions que celles qu'elles se sont assignées. Tantôt, comme le 24 avril, elles ne donnent qu'un mot d'ordre limité (Ih de grève) et en même temps, elles annulent tous les mouvements revendicatifs en cours au profit d'une action politique ambiguë (soutien à De Gaulle). Maintenant, ces mêmes mouvements revendicatifs devenus puissants se poursuivent, divisés en catégories indépendamment des mouvements contre la guerre d'Algérie, qui eux aussi sont divisés par catégories (étudiants, jeunes, etc...) et minorés par des manoeuvres qui rappellent celles du 27 Octobre 1960 (palabres entre syndicats, mauvaise diffusion des mots d'ordre). Il est bien clair que le PC, ou la CGT, ou le PSU même s'ils étaient gênés par une poussée étudiante ou ouvrière peuvent se permettre, au moment propice, d'encadrer et de canaliser tout un mouvement, et lui donner une traduction politique conforme à leurs buts.

Tous les camarades participant à ICO ont été mêlés à ces luttes. Ce n'est pas parce que des mots d'ordre ou des grandes déclarations n'apparaissent pas ici que chacun n'a pas fait, à sa mesure, individuellement, ou à son travail, tout ce qu'il pouvait faire. Chacun continuera son action. Mais partout et toujours, il faut que cette action même si elle se mêle à celles des organisations politiques dominantes en reste distincte, et que chacun voie clairement ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Sinon, le découragement, les désillusions, ou même l'intégration dans une bureaucratie quelconque peut-être l'aboutissement, comme pour beaucoup dans le passé de luttes menées sur des mots d'ordre qui n'ont pas de sens pour des travailleurs. Il ne s'agit ni d'être opportuniste, ni de tirer les marrons du feu pour les organisations, mais d'être et de rester des travailleurs en lutte pour leur émancipation.

D'un camarade postier, à propos d'un appel en faveur des Algériens:

..." Je t'envoie également un texte de camarades du bureau. Le contenu n'est pas important, c'est la façon dont il a vu le jour qui est intéressante. Le camarade de la C.F.T.C. dont je te parle de temps en temps, fait partie de ce qu'on appelle "la gauche" de cette organisation. Il voulait faire quelque chose sur un plan assez vaste en faveur des algériens, et contre la police. Il a contacté au bureau la CGT pour faire un appel commun des syndicats, et étendre l'action sur le plan de la région parisienne. Il s'est naturellement heurté au refus de la C.G.T. qui n'a accepté de publier le présent appel que sous forme de Comité Antifasciste d'une seule brigade du bureau. De plus, le tirage a été très restreint, les camarades communistes n'ont pas fait l'effort demandé, si bien que pratiquement, il n'y a eu que les tracts diffusés par la C.F.T.C. C'est une nouvelle expérience de ce camarade, qui s'est trouvé, une fois de plus, isolé dans son désir d'action.

Quand les syndicats veulent:

..." La manifestation terminée (il s'agit de celle du 18 Novembre) ils (les jeunes) croisaient les groupes de policiers essoufflés arrivés une bonne demie-heure en retard... Quelques embouteillages bien organisés au Chatelet n'étaient pas étrangers à ce retard. La solidarité ouvrière, celle des chauffeurs de taxis avait su au bon moment, au bon endroit, se manifester pour assurer aux jeunes un plein succès" (Humanité du 20/II/61).

Pourtant les délégués CGT nous disent souvent : "personne ne marcherait" Alors, la conclusion est simple.

La grève de la faim:(extrait de Tribune Ouvrière Renault N° 79).

"Des milliers de prisonniers algériens font la grève de la faim dans les prisons . Nous avons fait la grève souvent; plus souvent encore des camarades d'atelier disent que la grève, nous ne pouvons pas la faire, car nous n'aurions pas les moyens de tenir le coup; c'est-à-dire que nous n'aurions pas les moyens de nous nourrir si nous ne touchions pas la paye pendant 15 jours ou un mois.

"D'AUTRES HOMMES ONT CHOISI, après beaucoup d'autres moyens de lutte DE FAIRE LA GREVE DE LA FAIM. Chaque jour, après notre petit déjeuner, nous avons notre casse-croûte à 9 heures, et à 11 heures, nous avons faim. La plupart d'entre nous n'accepterait pas de sacrifier son repas pour faire n'importe quoi. Nous sommes habitués à manger trois fois par jour.

"DES MILLIONS d'ALGERIENS ONT SOUFFERT et souffrent de la faim tous les jours. DES CENTAINES DE MILLIERS sont dans les camps et les IRISONS et ils MEURENT AUTANT DE FAIM. Bien nourris, la plupart d'entre nous ne se souvient pas combien il est dur de ne pas manger. Même pendant la guerre, nous nous sommes débrouillés.

MAIS ACCEPTER DE SE LAISSER MOURIR DEVANT LA NOURRITURE; la pression pour manger qui est faite par les gardiens de prison, les infirmiers et les médecins certaines fois s'opposer par la force à l'alimentation forcée; voilà ce que font des milliers d'hommes et de femmes.

On a entendu des ouvriers, des "hommes" dire dans les ateliers: " ils se laissent mourir de faim les algériens, et bien laissons les, cela en fera moins. Qu'est-ce qui reste de l'homme quand on peut dire des choses pareilles? Qu'est-ce qu'il y a d'humain en nous quand nous restons indifférents devant ce crime?

Lettre d'un camarade de province:

..."En tout cas je ne suis pas d'accord avec J.J.S.S. (Express du 9/II Qui paye l'O.A.S.?) Le machiavélisme a des limites. Je pense que De Gaulle essaiera réellement d'en finir avec cette sale affaire (car elle devient très dégueulasse). Sinon le partage coûterait aussi cher que la poursuite de la guerre et la "grandeur" serait foutue.

Données économiques de l'Algérie:

Pris par les événements, on tend à perdre entièrement de vue ce qui en fin de compte les conditionne aujourd'hui et les conditionnera encore plus pendant et après la négociation.

Il est frappant de constater le parallélisme d'évolution de la situation politique et de la situation économique. L'Etat français se trouve contraint de prendre des mesures qui normalement sont celles d'un futur état nationaliste algérien. Il devient donc nécessaire que l'Algérie ait un gouvernement nationaliste indépendant.

L'élément dominant de l'Algérie, c'est une crise économique aigue: la récolte est moitié de la récolte normale. L'activité commerciale tenant aux liens avec le capitalisme français s'amenuise sans cesse. Les exportations vers l'Algérie ont diminué de 30%, notamment en ce qui concerne les biens d'équipement. Les exportations algériennes vers la France, ont diminué de 10%. Les entreprises françaises se reconvertissent en Métropole. Le niveau de vie des algériens a diminué dans d'énormes proportions.

Face à cette situation, il a été envisagé une protection douanière en Algérie, le décrochage du franc algérien. D'autre part, ce sont les commandes de l'Armée et de l'Administration (c'est-à-dire de l'Etat) qui prennent le relais des activités privées pour parer à l'évasion des capitaux. Toutes ces mesures sont sur la voie d'un nationalisme économique et d'une étatisation des secteurs vitaux, voie que le futur gouvernement algérien suivra obligatoirement.

Correspondance

- d'un camarade du P.S.U.

"...Dans le numéro d'Octobre 1961 d'I.C.O., je lis à la page 12: "quand les leaders du P.S.U. parlent de gestion ouvrière, cela veut dire: gestion par les syndicats.

Je pense que cela est exact: mais tous les militants ne sont pas de cet avis. Je connais des animateurs de la tendance Lucien WEITZ, BENOIT, VINCENT, TAMBURINI du Conseil National (Voir LE MONDE) (14/11/61) qui sont contre les appareils syndicaux. Personnellement, j'ai eu l'occasion de la dire à un secrétaire confédéral de la CGT, Pierre LEBRUN, au cours d'une réunion de section du PSU. "

(suite page 18)

D I S C U S S I O N

LA DEMYSTIFICATION:

Si au lieu des Russes, les Américains avaient été les premiers à reprendre les expériences nucléaires, quel tollé dans le monde, et, en particulier en Asie, en Afrique, ou en Amérique latine.

Cet état de choses est le résultat de la gigantesque mystification répandue depuis des années par la Russie et ses agences étrangères... avec le soutien officiel des occidentaux.

Les bombes russes sont-elles différentes des autres? Moins dangereuses que les autres? Point du tout, bien sûr. Mais l'idée que le régime russe est socialiste- ou communiste- reste fermement ancrée dans l'esprit de la plupart des gens, qu'ils soient favorables ou non à un tel régime. C'est là ce qui contribue à la persistance de cette mystification quasi générale.

Que les dirigeants russes aient intérêt à propager l'idée que leur régime est celui où les travailleurs sont les maîtres rien de plus compréhensible. Dans leur antagonisme permanent avec les USA, ils ont besoin du soutien et de la sympathie de tous ceux qui luttent contre l'oppression de leur propre exploiteur, et par là même l'affaiblissent si peu que ce soit.

Les différents "partis communistes" n'ont de raison d'exister que dans la mesure où ils peuvent catalyser et orienter le mécontentement de tous ceux qui se sentent exploités dans le sens qui est le plus utile au soutien de la politique étrangère russe.

Mais pourquoi alors les autres, ceux qui se disent les ennemis du socialisme ou du communisme, persistent-ils aussi à qualifier de "communisme" le régime de la Russie?

La réponse, dans le fond, est assez simple. Si l'on exclut les victimes de la propagande, les motifs des propagandistes "occidentaux" sont clairs: mettre l'accent sur tous les aspects coercitifs du régime russe et dire à ses propres exploités: "voilà ce qu'est le socialisme". Le but étant de bannir de l'esprit des travailleurs l'idée que le socialisme ou le communisme sont des solutions politiques ou économiques d'émancipation et de progrès. Le résultat de l'effort de propagande mené ainsi de part et d'autre, doit être de lier toujours davantage les exploités à leurs exploités. On dit dans les pays "socialistes" que les travailleurs des autres pays ont moins de liberté et un niveau inférieur au leur, ce qui est faux; on dit chez les "occidentaux" que le régime policier concentrationnaire et surexploiteur russe est le socialisme, pour ruiner dans l'esprit de sa classe ouvrière l'idée même du socialisme. Réduits ainsi à l'apathie et au désespoir, les travailleurs des deux camps seront mûrs pour la "défense" de la patrie.

- II -

Il est donc plus nécessaire que jamais d'insister sur le fait que si, effectivement le monde est divisé en deux camps, cette division est loin d'emprunter les lignes géographiques indiquées par la propagande russ-américaine. Malgré leur rivalité économique, les dirigeants "socialistes" et "occidentaux" sont dans le même camp et défendent avant tout leur domination sur les travailleurs (et contre les travailleurs). Grâce à ses partis "communistes" et à leur influence dans la classe ouvrière on peut même dire que la Russie joue actuellement le rôle de garde-chiourme mondial du capitalisme. Il n'est que de voir de quelle façon par exemple a été menée la répression en Hongrie et comment le "P.C." français a réussi à empêcher toute opposition de masse à la guerre d'ALGERIE, pour s'en convaincre. N'a-t-il pas également, en remontant à l'immédiat après-guerre, été le principal artisan de la "remise en ordre" capitaliste en France (retroussez vos manches).

Dans l'autre camp, se trouvent les travailleurs exploités de tous les pays.

La rivalité entre Russes et Américains se réduit donc à la très classique opposition de deux puissances capitalistes pour le partage de la planète. Les Américains n'ayant jamais prétendu avoir d'autre régime qu'un régime capitaliste, il n'y a rien à démontrer en ce qui les concerne. Il n'est pas de même pour la Russie; il faut en effet montrer que son régime économique et politique n'a non seulement rien à voir avec le socialisme, mais il n'est qu'un aspect, nouveau peut-être, du capitalisme. Loin de déperir, l'Etat Russe n'a fait que se renforcer et ses divers organes ont pris de plus en plus ouvertement une forme qui ne diffère nullement de celle de leurs homologues des autres pays capitalistes. L'Armée, par exemple, n'en diffère en rien par sa structure, sa hiérarchie et son esprit. C'est ainsi qu'en Janvier 1939 fut modifiée la formule du serment que prêtaient collectivement soldats et officiers, et qui commençait en ces termes: "Moi, fils du peuple travailleur, citoyen de l'Union Soviétique, je deviens soldat de l'Armée Rouge Ouvrière et Paysanne. Devant les classes travailleuses de l'URSS et du monde entier, je m'engage à porter ce nom avec honneur et à apprendre consciencieusement le métier militaire. A ne pas épargner mes forces dans la lutte pour l'URSS ainsi que pour la cause du socialisme et de la fraternité des peuples". Le nouveau serment est d'un tout autre esprit: "Moi, citoyen de l'URSS, en entrant dans les rangs de l'Armée Rouge, je prête serment et m'engage solennellement à être un soldat loyal, brave, discipliné, vigilant; à garder strictement les secrets militaires et les secrets d'Etat, à exécuter sans discussion les règlements militaires et les ordres des officiers et des chefs."

Que dire également de l'existence du livret de travail et du passeport intérieur qui doivent être visés à chaque déplacement. Sans oublier le travail forcé, qui a une importance considérable en raison des masses humaines qui y participent, avec pour tout salaire la nourriture strictement nécessaire à leur maintien en vie.

Mais ce qui décide aussi du caractère de classe d'un Etat c'est son économie. Et plus que tout, non pas la forme étatique ou privée de la propriété, mais celle de la plus-value. Qui en dispose? Celui qui gère et contrôle l'économie. Qui en Russie gère et contrôle l'économie, les producteurs ou non?

Nous savons bien que l'appareil du parti et de l'Etat sont une seule et même chose. Que les organismes dirigeants se renouvellent par cooptation, que les décisions sont l'apanage du secrétariat du parti, et que la base a pour seul droit celui de les approuver. Bien que souvent les formes juridiques sont en retard sur la réalité, il est intéressant de citer l'arrêté du 7 septembre 1929 pris par la Commission exécutive du parti et qui "établit définitivement le commandement unique du directeur d'usine, en vue de renforcer la discipline du travail, améliorer l'organisation de la production et appliquer les principes d'une saine économie". Le Directeur sera entièrement responsable de l'exécution des plans, du budget; sera seul en droit de donner des ordres dans le domaine de la production, d'engager le personnel administratif et technique, Les organisations syndicales ne devront en aucun cas s'ingérer dans le travail de la Direction ..." "Les cellules communistes devront user de toute leur influence pour affirmer le principe de l'unité de la direction et de l'autorité du directeur". Elles ne sont plus ainsi, comme les syndicats, des organes de contrôle ou de gestion ouvrière, mais des auxiliaires de l'administration. Celle-ci dispose donc en fait, de tous les rouages politiques et de la direction de l'économie. Les travailleurs ont pour seul droit de suer de la plus-value, dont le taux est à peine moindre que celui des économies non totalement étatisées.

Il y a donc exploitation de l'homme par l'homme.

Un état à économie étatisée, mais dont les travailleurs n'ont ni la gestion, ni le contrôle directs, n'est qu'un état capitaliste un peu plus perfectionné que les autres. En effet, l'appropriation se fait par l'Etat et semble s'effectuer dans l'intérêt de tous, alors que la minorité qui s'est "appropriée l'Etat", sans être gênée par une concurrence nationale, dispose dans son propre intérêt du travail de toute la nation. Ceci pourrait presque paraître comme une simple querelle faite à ceux qui ont une conception différente de la structure économique et politique de l'Etat Russe, s'il n'y avait, outre la souffrance de millions d'hommes réduits à l'esclavage dans les camps sibériens, la réalité d'un militarisme, tout aussi prêt que celui des USA à semer la mort dans le camp adverse; c'est-à-dire prêt à la destruction physique de millions de travailleurs. Le seul fait que la Russie parle le même langage que les "occidentaux" et envisage les mêmes moyens de défense qu'eux, prouve qu'elle redoute tout comme eux, et pour les mêmes raisons, de faire appel aux travailleurs.

Mais par cette tentative de démythification, nous voulons aussi montrer notre choix d'une autre conception prolétarienne ou révolutionnaire, sans perdre de vue ce qu'il peut y avoir d'équivoque dans ces mots qui ont été tellement galvaudés. Cette conception, il faut le dire, n'est pas celle de la majorité des travailleurs, bien au contraire. De bonnes explications pourraient être données sans doute de cet état de choses, mais cela ne changerait en rien la situation que nous avons décrite. Ce qu'il faut c'est que les travailleurs cessent de se laisser mystifier et fassent leur conception prolétarienne et révolutionnaire du monde où nous vivons. Ils pourront ainsi juger et interpréter la réalité non d'après ce que leur en disent leurs exploiters et leurs porte-paroles, mais d'après ce qu'ils peuvent voir et comprendre eux-mêmes; non pas individuellement en isolés, mais collectivement, en se groupant en dehors des organisations politiques et syndicales qui, à l'Est comme à l'Ouest, ne sont plus que les complices des classes dominantes. Il est vrai que les possibilités légales ne sont pas les mêmes à l'Est et à l'Ouest pour des actions et des initiatives indépendantes des travailleurs. Il n'en reste pas moins qu'elles n'ont de raison d'être qu'en tant

que moyens de préparer la transformation de la société, c'est-à-dire l'abolition du capitalisme et du salariat, aussi sous leur forme de capitalisme et de salariat privés que sous celle de capitalisme d'Etat et de salariat d'Etat. Ceci implique que l'on a pour but de construire une Société qui sera l'expression de la gestion directe par tous les travailleurs de tous les moyens de production et de distribution; en un mot de tous les rouages de cette société, Société qui devra être décentralisée au maximum pour empêcher la formation d'un appareil d'Etat, ayant tendance au lieu de "dépérir" à devenir omnipotent. Des Conseils de Travailleurs, élus et révocables, pourraient en être les organes; mais c'est en dernier ressort, la lutte qui accouchera des formes provisoires ou définitives de la Société sans classes de demain.

Telle est la conception révolutionnaire du monde actuel. Elle implique une démystification totale des esprits des travailleurs, qui, n'ayons pas peur de le répéter, doivent comprendre que la véritable division ne passe entre un monde capitaliste et un monde socialiste; mais entre les exploités et les exploités d'un monde unique où le capital règne partout en maître sous un double masque: celui du capitalisme "libéral" et celui du capitalisme totalitaire.

Les travailleurs dans le monde

GRANDE-BRETAGNE: le système d'équipe à Coventry.

Nous avons déjà donné des extraits de cet article de la revue anglaise Anarchy dont une traduction est parue dans la Révolution Proletarienne - 9/61.

Le début de l'article montrait comment une vieille tradition du travail en équipe avait pu se maintenir dans l'industrie de cette région et s'imposer aux employeurs en dépit d'une lutte des dirigeants pour imposer leurs méthodes de travail.

"...Les équipes peuvent être de toutes dimensions de trois membres à trois mille, ce dernier chiffre correspondant approximativement au groupe des tracteurs Ferguson. Un demi-million de tracteurs ont été sortis en dix ans, pratiquement sans contrôle, avec une équipe pour l'ensemble du travail et malgré la pression du travail aux pièces. L'initiative vient toujours d'un bas répondant au progrès technique venant

d'en haut. C'est là que réside la différence essentielle du comportement au travail dans les Midlands et le système de salaires fixes et uniformes partout ailleurs, mais plus particulièrement dans le sud de l'Angleterre. Dans les Midlands, les ouvriers ont l'initiative et constituent la force motrice. Le reste de l'état-major doit suivre pour alimenter, et aider, l'équipe de production. Tout est fait pour rendre le travail plus facile; chaque suggestion de n'importe quelle provenance, est prise en considération et mise en pratique si possible, surtout quand elle allège le travail.

" De ce fait, l'énergie des travailleurs est conservée pour d'autres choses que le travail. Mais il s'agit toujours de travail. L'automatisation est un mot équivoque, il y a une production continue, en partie automatique, en partie semi-automatique, et beaucoup manuelle. L'avidité est supprimée du fait que toute augmentation des salaires ou toute amélioration des conditions est due, et chacun le sait, à l'effort propre des travailleurs et à l'application de leurs idées. Le résultat d'une lutte continue et de l'effort de création est constaté dans le produit fini et dans la feuille de paye. Ceux qui sont de tempérament flegmatique peuvent détester et repousser l'idée même de ce système, mais les travailleurs intéressés " ne se crévent pas au boulot"; ils ne sont ni préoccupés, ni enragés. Ils sont vigoureux et sains et s'affairent à l'aménagement de leur logement et aux soins de leur famille.

" Dans d'autres usines, de petites équipes se créent autour d'une machine qui doit être montée, ou d'une cellule d'avion. Dans une usine d'automobiles, ce sera une chaîne de montage ou un groupe de machines. Quand le produit est très compliqué et coûteux, il doit être fabriqué en petit nombre, les équipes s'efforcent d'adapter leurs connaissances à une grande variété d'occupations. Les connaissances individuelles de très haute valeur seront utilisées pour un prototype et pour les toutes premières opérations de production. L'isolé aura sa paye garantie par l'équipe pendant la période exploratoire; d'autres le suivront, couvrant une phase du travail et devenant des spécialistes dans ce domaine; d'autres encore mettront au point des outils spéciaux et des accessoires de façon à les utiliser pour le travail de production proprement dit. La variété des travaux et d'équipe est infinie.

" Le système d'équipe délivre l'esprit du travailleur de beaucoup de soucis et le met en mesure de se concentrer entièrement sur son travail. Il lui fournit une marge naturelle de sécurité, il lui donne confiance, il répartit l'argent équitablement, emploie tous les degrés de capacité professionnelle sans distinction et permet de donner, à l'homme ou à la femme, l'emploi qui lui convient le mieux, la répartition des tâches étant fréquemment faite par les travailleurs eux-mêmes. Le changement de tâche, pour éviter la monotonie, est chose facile. Le "café" est aboli, et les contremaîtres sont maintenant des techniciens qui sont appelés à donner leur avis à agir en cas de panne ou de situation difficile.

" Dans certaines entreprises, un équipier sera désigné pour diriger non pas les hommes, mais le travail. Il sera payé sur le fonds des gains de l'équipe, et, s'il s'agit d'une petite équipe, il travaillera lui-même. Dans une équipe plus nombreuse, il sera entièrement pris par l'organisation et la fourniture de pièces et de matériel. Une très grande équipe peut avoir un "équipier" en second, et aussi un "dé-

légué d'équipe" (gang steward), qui, bon syndicaliste et bon compagnon, veillera à ce que les membres de l'équipe ne favorisent pas la direction ou ne briment pas un individu. Les réunions d'équipe se tiennent si nécessaire sur invitation du délégué et tous les membres sont informés et peuvent critiquer toute chose et chacun (et ils le font). Equipier, équipier en second, et délégué d'équipe sont révocables. Des idées constructives sont par ailleurs imaginées par un ou deux membres qui s'en préoccupent et de nouvelles méthodes sont constamment essayées, pour l'avantage général de toute l'équipe.

Grève aux usines Rootes, à AUCTON:

Cette usine appartient à la British Light Steel Pressings, B.L.S.P., qui fait partie du "groupe Rooves" (automobile).
(extrait d'un article de Peter Selway, ouvrier de l'usine Socialist Leader- 7/IC/61).

Depuis le 11 septembre, 1000 ouvriers des usines Rootes sont en grève parce que la direction a refusé de discuter des propositions d'aménagement du travail pour éviter des licenciements.

Les délégués d'atelier avaient demandé à la direction des assurances au sujet de l'emploi; la direction ne voulut rien promettre au delà de six semaines. Quand les délégués demandèrent à négocier pour des aménagements possibles, ils furent proprement éconduits. Les travailleurs tinrent un premier meeting et décidèrent de mandater les délégués pour obtenir au moins 4 jours payés par semaine: sinon ce serait la grève. La direction refusa: tout le monde prit la porte.

La semaine suivante, les "officiels" de 4 syndicats intervinrent (1). Les travailleurs refusèrent de les entendre. (sur les 1.000 ouvriers, 250 sont membres de "Sheet Metal Worker Union" qui reconnut la grève. Les autres syndicats, y compris les A.E.U. (Amalgamated Engineering Union) (600 membres) ne l'ont pas reconnue).

Les dirigeants des A.E.U. avaient mis en demeure leurs membres de "reprendre le travail ou d'être exclu". Les travailleurs répondirent "s'ils veulent leurs cartes, ils les auront" et décidèrent de poursuivre la grève.

A un nouveau meeting, une semaine après, les "officiels" furent autorisés à parler et prirent la défense des positions syndicales. A main levée on vota la poursuite du mouvement. A ce moment la direction reprenait la vieille rengaine "pas de négociation avant la reprise du travail". Il fut décidé de demander un plan d'emploi et de s'opposer à tout licenciement.

[1] tous ces syndicats sont fédérés dans les Trade Unions. Là où "l'unité syndicale" existe la pluralité réapparaît sur une base professionnelle.

La semaine suivante, les délégués nous exposèrent que la direction avait proposé 4 semaines de travail au taux normal, mais aucune garantie pour plus tard. Ils avaient demandé à la direction de dévider leur plan de production, ce qui fut refusé. La question des licenciements fut abordée et la direction laissa entendre qu'il y avait 400 ouvriers de trop. Mais elle refusa de le confirmer, nous donnant le sentiment qu'il y aurait des licenciements dès la reprise du travail.

La colère monta quand il fut annoncé que Carron, leader de l'A.E.U. avait essayé d'obtenir les noms des délégués d'ateliers. Une fois de plus les ouvriers déclarèrent que Carron aurait leurs cartes dès qu'il le voudrait, et décidèrent de poursuivre la grève. Nous sommes convaincus que l'intervention de Carron aux côtés des patrons est la raison première de la poursuite de la lutte. Son attitude a certainement renforcé la position de la Fédération patronale, mais il a compté sans la réaction des gars de l'A E U. Leur moral est très haut et c'est l'attitude de Carron qui les rend si déterminés à vaincre.

La quatrième semaine de grève, la direction adressa des lettres de licenciement à tous les ouvriers d'Acton. Cette provocation est classique dans les luttes qui se prolongent. Mais elle n'a nullement affaibli la grève. Les ouvriers doivent faire face aux patrons et aux bureaucrates syndicaux qui utilisent tous les moyens à leur disposition pour briser notre résistance.

(d'un article de W. Wigham - The socialist Leader - 31-10-61)

Le Lundi 16 Octobre (6ème semaine de grève) le groupe Rootes décida de licencier 8.000 ouvriers, 1.000 à Luton et à Dunstable, le reste à Coventry. Motif: le groupe ne peut plus continuer à payer des salaires hebdomadaires garantis à des gens qui ne font rien. La production avait presque entièrement cessé à cause de la grève de l'usine d'Acton qui approvisionne les usines Rootes en tôles diverses et en réservoirs.

La direction mit la grève d'Acton sur le dos des "agitateurs communistes et trotskystes". Au meeting du 17 octobre, un porte parole du comité de grève déclara: " Nous ne pouvons pas empêcher des groupes de distribuer des tracts lors de nos assemblées ou manifestations; mais ils n'ont absolument rien à voir avec nous;" (I)

A ce même meeting, il fut révélé que Carron, leader de l'A E U avait brisé toute solidarité en faveur des grévistes bien qu'il eut reçu des offres précises de plus de 300 sections du syndicat.

(d'un autre article de The socialist Leader 11-11-61)

Après dix semaines de grève, les ouvriers d'Acton restent fermes dans leur lutte. L'attitude du syndicat A E U a été condamné par toutes les sections à l'exception d'une trentaine; certaines demandant le renvoi des dirigeants. La solidarité des travailleurs s'est manifesté autrement. Les chauffeurs qui livrent les bouteilles d'oxygène ont refusé d'effectuer leurs livraisons tant qu'il y aurait un seul homme dans les piquets de grève. Une autre usine ASSET refuse de travailler aux pièces fabriquées normalement à Acton.

(d'un article de Economist 18-11-61)

Environ 250 ouvriers semblent avoir repris le travail. Mais en l'absence de certains

(1) Un patron de Rootes a déclaré qu'il n'y avait pas de grève.

groupes de spécialistes, les chaînes de montage des usines Rootes ne peuvent fonctionner (3000 seulement sur les 7000 des usines Rootes travaillent).

La vérité, c'est que la société espérait que la grève échouerait rapidement et a sous-estimé le tempérament combatif, redoutable et irrationnel des travailleurs du district nord de Londres.

...Il semble que les syndicats aient négligé de faire connaître aux ouvriers le véritable contenu des négociations qu'ils menaient dans les instances supérieures. La morale est que la procédure de négociation officielle... devrait être doublée par une formule moins rigide et plus vivante de système consultatif, de préférence sous la forme d'un conseil de travail dans lequel les syndicats joueraient un rôle actif.

Suite de la Correspondance:

- d'un camarade de province: ...A propos de ce digest d'Armand, dans l'Express, ça sent la préparation d'une équipe de rechange. Un Armand est évidemment un technocrate éprouvé bien plus dynamique, semble-t-il, que l'équipe Baumgartner, Pompidou, Jeanneney, etc... Le Mandès paraît rassembler son "brain trust" tout en parcourant le pays en "politiquant" tant que ça peut.

... J'ai remarqué dans l'avant-dernier bulletin du groupe la réaction contre un "apolitisme" borné. Réaction nécessaire. L'apolitisme est une politique, la plus moche, celle qui consiste à accepter que d'autres (même s'il y en a qui se prétendent nos représentants) nous imposent la leur. Nous dénonçons à tous ceux qui veulent nous diriger le droit de prétendre nous défendre, mais lorsque nous sommes entre nous, dans les organisations de base, ou dans leurs embryons, alors oui, nous pouvons, nous avons même l'obligation de "faire de la politique". Ce n'est pas la même. Encore une histoire de mot usé, il faudrait trouver un autre terme.

-du camarade de Thionville: ... en Avril, nous avons fait une grève de 2 heures en principe, mais la direction nous avait lock-outé pour la journée. Savez-vous à combien nous avons débrayé: 200 au maximum, sur 9000, c'est plutôt moche, inutile de vous dire que la direction ne nous avait absolument pas pris en considération. Ce n'est même pas la peine d'en parler.

Je distribue régulièrement vos bulletins à des camarades qui les acceptent, les trouvent "intéressants" mais qui refusent de faire plus que les lire, d'ailleurs les syndicats connaissent les mêmes difficultés; aux élections des délégués du personnel, il y a eu jusqu'à 70% d'abstentions; comme dit un des directeurs: "ces gens votent pour moi en s'abstenant, il faut que j'en tienne compte".

Non, ce qui compte ici, c'est la course aux heures supplémentaires, et la bagnole; pas grand'chose à en espérer.

Quant à l'embauche, il n'y a ici pratiquement que les tous jeunes comme techniciens (particulièrement ENF) et d'anciens militaires de carrière, au moins 1 par bureau de 4 à 5 personnes. D'ailleurs, on en voit de plus en plus. On se demande où le bureau du personnel va chercher tout ça. S'il y a du nouveau sur cette "sympathique ambiance" (!!!) je vous écrirai. "

Critique de films (suite)

un peu à la manière de "Moi un Noir", mais avec moins de spontanéité, par l'absence de scénario, et sa forme de chronique décousue. Ce caractère expérimental, dans un cinéma officiel singulièrement embourbé constitue l'aspect le plus intéressant du film et nous donne quelques bonnes séquences. Mais l'utilisation d'acteurs non professionnels et la méthode de l'interview ne suffisent pas à donner un "cinéma-vérité". Car les personnes qui ont bien voulu se prêter au jeu, les ouvriers et employés notamment ne sont pas n'importe qui, et il suffit d'entendre parler Angelo de ses camarades ouvriers, de le voir chez lui cultiver son corps et son esprit (en lisant Danton par exemple) pour comprendre qu'il est assez peu représentatif de la classe ouvrière française. D'autre part, la confession devant une caméra rend un son presque toujours suspect. Comment pourrait-il en être autrement? Chacun de nous connaît très mal sa vérité. Quand il croit l'apercevoir, il s'aperçoit qu'elle est très difficilement traduisible en paroles et si, en plus, il sait que ses paroles seront entendues par des milliers de personnes les choses sont encore plus difficiles.

En résumé donc, pour ce qui est du film Rouch-Morin, je pense que c'est un essai intéressant, mais prétentieux, dont les enseignements sont souvent négatifs et qui n'apporte pas grand'chose sur la connaissance de la classe ouvrière parisienne de 1960.

Le film anglais, au contraire, un film classique, avec scénario et acteurs, lui apporte quelque chose sur la classe ouvrière anglaise actuelle. Parce que la vie dans les intérieurs ouvriers, sous la domination de la télévision et de la concierge, la vie dans l'usine, avec ses moments de révolte, avec ses farces, avec ses saloperies, les scènes dans les bistrotts, dans les fêtes foraines, sur les terrains vagues, sont très fidèlement reconstituées. Quant à l'ouvrier qui joue le rôle principal il n'est pas certes parfaitement représentatif de la classe ouvrière anglaise, car il est moins résigné que la plupart de ses camarades. Mais il est terriblement vrai, et pas particulièrement sympathique d'ailleurs. Le boulot l'emmerde et il le dit. Ce qu'il veut c'est vivre sans attendre, c'est ne pas se laisser emprisonner dans les moules standard de la société, c'est ne pas se laisser glisser vers la résignation de ses aînés. Y parviendra-t-il? L'auteur n'offre pas une réponse claire. La question reste ouverte. En tout cas nous participons avec le héros à son combat, nous touchons du doigt ses difficultés. Nous sommes intéressés et pris.

C'est du bon cinéma.

GERANT: F. BLANCHIER-

CORRESPONDANCE: F. BLANCHIER- 13 bis Rue Labois Rouillon- PARIS-18ème.

RENOTE: à l'adresse ci-dessus.

ABONNEMENTS: UN AN: 10 numéros 250 Frs-

VERSEMENTS: SIMON c/cp. 6447-77 PARIS.